

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
 1 an Fr. 1 50
 6 mois 85
 3 mois 45

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASEN, STEIN & VOGEL
 Rue St-Franz
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	ou
L'Étranger	25 »	son espace
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Aucun fait saillant à l'ouest ni en Pologne.

Les Serbes annoncent un revers autrichien.

Trois des croiseurs allemands qui avaient battu une escadre anglaise sur la côte chilienne ont été coulés dans un combat près du détroit de Magellan.

Les nouvelles officielles du front franco-allemand, qu'on trouvera plus loin, ne contiennent rien de saillant. C'est sur l'Yser et dans l'Argonne que les deux adversaires déploient le plus d'activité.

En Flandre, malgré l'inondation, les Allemands n'ont pas renoncé à leurs projets de percée dans la direction de Furnes. Il y a quelques jours, un bulletin français signalait un violent bombardement contre Lampernisse, localité qui est près de la ligne de chemin de fer Dixmude-Furnes; lundi, c'est Ost-Dunkerke, sur le littoral, au delà de Nieport, que les Allemands ont canoné. Des informations anglaises disent que, depuis quelques jours, le bourg d'Alveringhem, sur la ligne Ypres-Furnes, est l'objet d'attaques d'artillerie furieuses.

Samedi et dimanche, la canonnade atteignit son paroxysme. Un orage formidable mêla les fracas de la foudre et les lueurs aveuglantes de ses éclairs aux humlements du canon; des rafales de vent, de pluie et de neige achevèrent de rendre le tableau terrifiant. Malgré le déchaînement des éléments, l'ennemi poursuivit son attaque. Ce doit être à cette affaire que faisait allusion le bulletin allemand de lundi, qui disait que le mauvais temps, en Flandre, rendait très malaisés les mouvements des troupes.

En Argonne, la lutte devient de plus en plus vive. Les Français ont fait, mardi, contre Varennes, une attaque qui paraît avoir été en relation avec l'affaire de la veille à Malancourt. Varennes et Malancourt sont distants d'une douzaine de kilomètres. Les Français ont voulu, peut-être, par une diversion, fournir au défenseur de Malancourt le répit nécessaire pour se rétablir dans de nouvelles positions.

L'artillerie française s'est brillamment comportée sur les Hauts-de-Meuse. Jusqu'à il y a quelque temps, les Français avaient sur la Côte d'Ornain, entre Verdun et Saint-Mihiel, de grosses pièces de marine. Ils ont donné à cette artillerie une mobilité extrême en l'installant sur une voie de chemin de fer, le long de laquelle elle circule selon les bespins, changeant de place après chaque bordée, de façon que les Allemands arrivent toujours trop tard dans leur riposte, lorsqu'ils ont enfin reconnu la position des pièces. Il est à supposer que les Hauts-de-Meuse sont munis actuellement de la nouvelle artillerie lourde qui est entrée en scène sur le front français.

Le Temps d'hier soir jeudi donne un généralissime français le conseil que, lui adressait déjà, il y a quelques temps, le général Cherfils dans l'Echo de Paris. Les nombreux camps d'armée que les Allemands ont opposés aux Russes ne peuvent, selon lui, s'expliquer que par le transport de troupes allemandes de l'ouest à l'est, et cette supposition le fait se demander si le moment n'est pas venu, pour l'armée française, de prendre l'offensive.

Il ne faut pas danser plus vite que ne jouent les violons, et c'est le gé-

néral Joffre qui jugera de l'opportunité de la marche en avant. Les raisons que donne le Temps; supériorité de l'offensive française, avantages du canon 75 et de la nouvelle artillerie lourde sur l'artillerie ennemie, sont choses qu'envisage très bien le généralissime; mais celui-ci fait le compte aussi de toutes les vies humaines que lui coûterait l'effort qu'on lui suggère; il est économe d'hommes et il ne veut lancer ses troupes en avant qu'au moment où il les exposera le moins. Cet homme devient tous les jours plus grand par le dédain qu'il a des actions d'éclat et par sa volonté tendue vers ce seul but: le salut de son pays.

Le bulletin de l'état-major allemand sur les opérations de Pologne annonce que les troupes russes chassées de Lodz ont arrêté leur retraite dans des positions fortement retranchées sur la Miazga, qui coule au sud-est de Lodz, dans la direction de la Pilzta.

D'autre part, un bulletin russe a dit qu'une attaque allemande venant de Lovicz, au nord de Lodz, avait été repoussée.

Les Russes, grâce à leur supériorité numérique, ont ainsi pu enrayer promptement le mouvement de recul imprimé à leurs lignes par le succès de l'attaque allemande contre Lodz. L'occupation de cette grande cité manufacturière de cinq cent mille âmes n'influera pas dès lors sur la situation stratégique d'une façon aussi sensible qu'on pouvait l'attendre. Il reste que c'est un brillant succès tactique et en outre une source d'avantages appréciables, en raison des ressources de tout genre qu'une armée peut trouver dans une ville industrielle de cette importance.

Au nord de Lodz, le maréchal Hindenburg tient le cours de la Bzoura, dont Lovicz est la clef. Ainsi, il est maître de la région nord-ouest de la Pologne et c'est là un point essentiel de son programme.

Le plan du maréchal est, à n'en pas douter, de refouler les armées russes vers le sud-est, pour les éloigner de Varsovie, leur principale base d'opérations et ne leur laisser plus qu'Langonod comme porte d'arrivée des renforts et voie de retraite éventuelle.

L'armée russe est disposée sur deux fronts: l'un, tourné vers le nord-ouest, qui va de la Bzoura, par la Miazga, Petrokof et Novo-Radomsk, jusque dans la direction de Czenstochova; l'autre, tourné vers le sud-ouest, qui s'étend de la région de Czenstochova vers Cracovie; ce front du sud passe par Volbrom, suit le cours de la Szreniava, franchit la Vistule et se dirige par Bochnia jusqu'à Novo-Sandez.

Sur les deux fronts, les Russes sont actuellement sur la défensive, et c'est là le premier résultat stratégique des manœuvres de Hindenburg. Ils sont attaqués à la fois au nord, où ils viennent de perdre Lodz; au centre, sur le point où leurs fronts se rejoignent, entre Petrokof et Czenstochova; et au sud, en avant de Cracovie. La re-

traite des Autrichiens sous les murs de cette place paraît avoir été une feinte masquant un projet de contre-offensive qui est actuellement en voie d'exécution.

Mais le maréchal Hindenburg a en face de lui des forces bien supérieures à celles dont il dispose. Il tâche de compenser son infériorité numérique par l'agilité de ses mouvements, la soudaineté de ses coups et l'emploi de la masse sur un point donné. Un de ses soldats, écrivant à un ami qu'il a laissé en Suisse, exprime naïvement la tactique du chef par ces mots: « Comme les Russes sont trois ou quatre fois plus nombreux que nous, on nous fait continuellement courir d'un endroit à un autre pour faire croire à ces b... que nous sommes aussi nombreux qu'eux. »

Tous les critiques militaires s'accordent à reconnaître que le maréchal Hindenburg est, du côté allemand, le chef d'armée qui a montré dans cette campagne le plus d'envie, de hardiesse dans les conceptions et d'habileté. Pour lui comme pour le général Joffre, la guerre est avant tout « affaire de bon sens ». L'état-major russe, où il y a d'excellents stratèges — à preuve la brillante manœuvre de contre-enveloppement qui faillit changer la bataille de Lodz en désastre pour les Allemands — a affaire à un rude partenaire.

Un revirement inattendu s'est produit en Serbie. Les Autrichiens, trop confiants peut-être dans leurs derniers succès, ont laissé s'approcher leur aile droite dans la région au nord-ouest et à l'ouest de Kragujevatz et ont subi, d'après les dépêches serbes, un sensible échec. Ils auraient reperdu non seulement la vallée de la Morava supérieure, qui les conduisait à Nisch, mais encore les passages de Montégro qui la dominent et même Valiévo, sur le plateau au nord de ces passages. Leurs pertes en hommes et en matériel seraient à l'avenant.

Il est certain que le prince de Bülow devient ambassadeur d'Allemagne à Rome pour engager le gouvernement italien à rester neutre jusqu'à la fin de la guerre. Il est certain encore, dit-on, que M. de Bülow est chargé par l'empereur Guillaume d'offrir le Trentin à l'Italie. Il s'agirait là, écrit l'Idée Nationale, d'une initiative prise à Berlin et à laquelle l'Autriche resterait pour le moment étrangère.

Comment se fera la cession du Trentin à l'Italie? D'aucuns prétendent que l'Autriche, sur l'invitation de l'Allemagne, proclamerait l'indépendance du Trentin, exception faite des zones de territoire où la population allemande est en majorité ou en forte minorité. Alors l'Italie occuperait le Trentin avec deux corps d'armée. L'Autriche protesterait contre cet acte, mais l'Allemagne reconnaîtrait immédiatement l'annexion du Trentin par l'Italie. L'incident serait ainsi rapidement et pacifiquement résolu.

D'autres affirment que la ville de Trieste serait proclamée ville libre, ce qui compléterait la cession du Trentin à l'Italie.

Mais l'Autriche, parce que cela arrange l'Allemagne, abandonnera-t-elle bénévolement le Trentin? Si elle le fait de plein gré, comme on le souhaite à Berlin et en Italie, elle aura adopté la plus heureuse solution du conflit permanent qui, à chaque instant, risquait d'allumer les hostilités entre les deux pays voisins. Ce serait la mort de cet irrédentisme bruyant et provocateur des partis avancés d'Italie. Les Trentins sont de langue italienne; ils se sont montrés irréductibles dans leur attachement envers l'Italie, qu'ils considèrent comme leur patrie. Tout en se montrant loyaux et corrects vis-à-vis de l'Autriche, ils ne laissent passer aucune occasion de témoigner l'ardente sympathie qu'ils nourrissent pour l'Italie.

Et les Italiens rendent largement à leurs « conationaux » de Trente et de Trieste leurs sympathies. Ils n'ont jamais cessé de voir en eux des Italiens destinés à rentrer un jour au sein de la mère patrie. Ils ne se sont jamais lassés de le répéter et même en pleine enceinte législative. C'est

LA GUERRE EUROPÉENNE

Trois croiseurs allemands coulés

Londres, 9 décembre.
 (Havas, non officiel.) — L'escadre britannique a coulé, près des îles Falkland, les croiseurs allemands Scharnhorst, Gneisenau et Leipzig.
 (L'archipel des îles Falkland ou Malouines, possession anglaise, est situé dans le sud de l'Atlantique, à 500 kilomètres à l'est de la Terre-de-Feu.)

La flotte allemande

Une revue anglaise, Cornhill Magazine, a publié un article de lord Seymour au sujet de l'inaction de la flotte allemande. Lord Seymour dédaigne de faire croire que la flotte allemande n'ose pas se montrer; il sait bien pourquoi elle se tient sur la réserve. Il écrit: « Tant que la flotte allemande existera, elle sera l'outlet de l'Allemagne dans la discussion des conditions de paix. »

The Morning Post, par la plume de son rédacteur pour les questions navales, ajoute qu'il faut employer tous les moyens pour ôter à l'Allemagne cette arme qu'elle tient à garder en mains pour l'heure des négociations.

Le gouvernement français

Bordeaux, 9 décembre.
 MM. Poincaré et Viviani sont partis mardi soir pour Paris. M. Delcassé est parti mercredi dans la matinée. Le corps diplomatique part aujourd'hui et demain.

Paris, 10 décembre.
 La Liberté de Paris dit que, sauf événement imprévu, tous les ministres rentreront à Paris avec leurs services sauf le ministre de la guerre qui doit rester à Bordeaux un certain temps encore, car son déménagement demanderait une huitaine de jours. Les services de ce ministère étant actuellement en pleine activité, il est indispensable qu'on n'apporte aucun arrêt ni trouble dans leurs travaux.

Le Journal dit que la rentrée du gouvernement à Paris a été décidée, après approbation par le général Joffre, l'offensive allemande étant arrêtée. Dans les milieux militaires, on assure que le front des alliés ne pourra plus être rompu.

A Paris

Tous les théâtres et concerts de Paris se sont ouverts dimanche soir. Ils étaient bondés. On a joué et chanté partout des pièces d'actualité et des scènes ou morceaux patriotiques.

La religion à la guerre

D'un aumônier de brancardiers, du diocèse de Quimper:
 « Je suis affecté à la section des opérations: c'est là que viennent les plus grièvement atteints, et il faut prendre notre courage à deux mains pour panser les horribles blessures que font les obus. En général, nos blessés supportent patiemment les souffrances que pour leur bien nous leur imposons; ils ne se plaignent pas au point de nous empêcher d'agir avec calme. D'autre part, sur quinze hommes que j'ai enterrés, depuis trois jours, treize se sont confessés; les deux autres sont morts presque subitement et peut-être avaient-ils eu les secours de l'aumônier des brancardiers. »

M. le chanoine Imbert, curé-doyen de Saint-Remy, à Aix-en-Provence, et aumônier militaire, écrit à un de ses vicaires:
 « Tous les blessés se confessent. Souvent ils me font appeler. Quant aux soldats et aux officiers, ils font cela en route et je suis passablement occupé. Quand je ne puis suffire, je confesse les blessés en bloc dans les granges. J'ai dans ma section de brancardiers un certain nombre de prêtres-soldats qui m'aident bien. Heureusement, car sans eux je n'aurais suffi. »

Le docteur Calmette

Le docteur Calmette, directeur de l'institut Pasteur de Lille, n'est pas prisonnier en Allemagne, comme le Figaro l'a annoncé. Le docteur Calmette est toujours à la tête de son institut, à Lille. La

légende de son emprisonnement s'explique ainsi:
 La famille Calmette, à Paris, reçut une carte postale timbrée de Münster en Westphalie et arrivée via Berne, par laquelle le docteur donnait de bonnes nouvelles de sa santé et de celle de ses collaborateurs. Au vu du timbre, la famille crut que M. Calmette était interné à Münster; elle oubliait que Lille est en mains allemandes et que les lettres qui en parlent font le tour par l'Allemagne et la Suisse pour arriver en France.

Sur le front occidental

Communiqué français du 9 décembre, 3 h. 30 après midi:
 « Hier, de la mer à la Lys, combats d'artillerie.
 « Dans la région d'Arras et plus au sud, rien à signaler. Toutes les positions que nous avons gagnées ont été organisées et consolidées.
 « Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie dans lesquels nous avons eu l'avantage.
 « Dans l'Argonne, l'activité de notre artillerie et de notre infanterie nous a valu des gains appréciables. Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées. Nous avons progressé sur tout le front, sauf sur un point unique où l'ennemi a fait sauter à la mine une de nos tranchées.
 « Sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a nettement maîtrisé l'artillerie ennemie. Nous avons progressé sur tout le front, enlevant plusieurs tranchées ennemies. Il en a été de même dans le bois Leprière.
 « Dans les Vosges, nous avons repoussé plusieurs attaques au nord-ouest de Senones. Dans le reste du secteur des Vosges, l'ennemi n'a pas tenté d'attaque sérieuse contre les positions que nous lui avons enlevées la semaine dernière. »

Communiqué allemand du 9 décembre, au matin:

« A l'ouest de Reims, la ferme de la Pêcherie, bien que le drapeau de Genève flottât sur elle, a dû être bombardée et incendiée par nos troupes, car il avait été établi de façon irréfutable, par le moyen d'une photographie prise par un aviateur, qu'une batterie lourde française était cachée droit derrière cette ferme.
 « Les attaques des Français dans la région de Souain (Marne, à l'est de Reims) et contre les localités de Varennes et de Vauquois, à la lisière est de l'Argonne, ont été repoussées avec des pertes pour l'adversaire.
 « Dans l'Argonne même, nous avons gagné du terrain en plusieurs endroits et nous avons pris un certain nombre de prisonniers.
 « Au cours des combats signalés hier, au nord de Nancy, les Français ont eu de fortes pertes. Les nôtres sont relativement minimes. »

Communiqué français du 9 décembre, 11 heures du soir:

« Pas d'autre incident à signaler qu'une avance de nos troupes devant Parvillers (Somme) et une attaque allemande sur Tracy-le-Val repoussée. »
 (Tracy-le-Val est dans l'angle formé par le confluent de l'Oise et de l'Aisne, au nord-ouest de Compiègne.)

Un héros

Nous avons raconté, sous le titre: Trêve à la haine, un épisode de la bataille de Flandre, où un officier français était sorti de sa tranchée, en plein combat, et avait été mettre à l'abri un blessé allemand qui était resté entre les deux camps. Nous avons dit qu'un officier allemand, touché de cet acte héroïque de charité, était sorti à son tour de son abri et avait enlevé de sa tunique la croix de fer pour en décorer l'officier français. Le tout s'était déroulé au milieu des ovations des troupes des deux partis, qui avaient cessé le feu pendant cette scène émouvante. On annonce que l'officier français est le capitaine Deltweiler, Strasbourgeois d'origine, ayant opté pour la France après l'annexion. Le ca-

pitaine Deltweiler a été blessé, comme on l'a dit, pendant qu'il accomplissait sa belle action. Il est en traitement au lazaret de Cherbourg et se trouve en voie de guérison.

Amis de Fribourg à la guerre

On nous communique une très intéressante lettre du R. P. Claverie, professeur au Collège Saint-Michel, retenu actuellement sur le front dans l'armée française.

B..., 26 novembre.

J'ai fait, voici dix jours, une visite à nos voisins les zouaves, en compagnie de l'aumônier de la brigade, de P. Henri Koehler, qui résida plusieurs années au Pelt-Rome, à Fribourg. Promenade à travers bois (le pays en est couvert). L'ennemi est à un kilomètre, à la lisière d'un autre bois. Seul un terrain découvert nous sépare. Chez nous, — je veux dire chez les turcos, — les tranchées sont agrémentées de cabanes faites avec des troncs d'arbres, des branches et des feuilles mortes. C'est encore le style primitif des fils du désert, et ces Arabes semblent se plaire plus, dans ce milieu sauvage, qu'en un palais moderne. La seule case un peu modernisée, c'est celle du poste de secours, la nôtre. Nous y avons construit, dans la terre, une cheminée, et j'y ai placé moi-même un tuyau de poêle masqué au dehors par quelques branches à feuilles jaunes. Ce jour-là, on m'a appelé fumiste.

En quittant nos positions, nous avons longé la lisière du bois où courent encore des tranchées aujourd'hui inutiles, puisqu'on s'est porté bien plus en avant. Après un kilomètre de marche, nous entrons dans des panfalons rouges: ce sont les « zouzous ». Le premier groupe que l'on rencontre se prépare à manger: chacun tient la gamelle traditionnelle et attend son tour. Un caporal, bon garçon, fait les honneurs et sert à chacun une réflexion pour assaisonner la soupe. A l'approche du Père aumônier, le groupe s'ouvre comme pour le recevoir, et tout en mangeant, la conversation s'engage. Il y a là des Français de toutes les régions: Parisiens, Bretons, gens du centre, Méridionaux surtout que je reconnais à l'accent si familier à mes oreilles. Presque tous ont fait la campagne du Maroc, et la vue de la bure franciscaine — notre aumônier n'a rien modifié à son habit religieux — leur rappelle les colonnes de Taza, Fez, Marrakech. Justement, le P. Henri a fait la dernière colonne et plusieurs zouaves le reconnaissent. Tous, d'ailleurs, se montrent heureux de sa présence, et ma qualité de prêtre et de religieux m'attire la même confiance pleine d'égarde. On compare la guerre de là-bas et celle d'ici. Que de différences!

L'une évoque des chaleurs torrides, l'autre promet plutôt du frais et du froid. Là-bas, on marchait loin de la patrie pour la faire connaître; ici, c'est pour défendre nos propres foyers. Aussi, comme l'on est plus ardent, plus tenace: cela se remarque à l'expression des visages calmes et réfléchis, au regard décidé et qui se tourne comme instinctivement là-bas, vers N., vers tout ce que l'on reprendra, dès le premier signal.

Le temps passe, et il faut se séparer. Une poignée de mains, et nous passons à un second groupe. Cette fois, c'est encore le tour de la soupe. Même accueil, mêmes impressions. Et ainsi nous avançons jusqu'à la maison du commandant. Nous sommes, en effet, dans un vrai village. Ce qui semble, vu du dehors, une ombre de la forêt n'est rien moins qu'une série de maisonnettes, dans le style charbonnier. La charpente est faite de troncs d'arbres et de grosses branches; mais le tout a été recouvert de plaques de terre. L'on obtient ainsi le double avantage de rendre l'habitation inaccessible au froid et à l'humidité et parfaitement interdite aux obus. Toutes les formes s'y montrent, il y a le pont de bateau, avec ses flancs en pente, les sabords, les portes en retrait faites en paille. Il y a aussi la hutte du charbonnier en forme conique, la tenue de campement, la maisonnette parfaitement imitée. Tout cela semble avoir été posé là pour un instant, car aucun arbre des alentours n'a été abattu. Et l'intérieur présente la même variété d'inventions. Les lits sont tantôt dans la paille, tantôt suspendus en hamac, tantôt tendus sur des piquets. On y voit des tables, des chaises; et toutes sont munies du chauffage central: un braseiro fort bien alimenté. En nous replongeant dans

l'air humide, nous comprenons mieux la douceur de ce petit homme.

La-bas, dans la maison, les parents, autour du feu, pensent au petit, au gas, au pichonnet... dans le même instant, ces maisons improvisées à un kilomètre de l'envahisseur entendent les conversations semblables, où les souvenirs d'enfance et de jeunesse s'échangent entre camarades.

Elles ont pourtant vu de belles choses. Ce soir-là, nous sommes entrés, le P. Henri et moi, dans plusieurs de ces foyers, et, devant nous, se sont agenouillés des braves. Ils ont confessé des fautes, réglé des états de conscience vieux de plusieurs années, et, de la tranchée devenue confessionnal, ils sont sortis plus soldats et plus vaillants.

Entre les causeries en groupe et les ouvertures confidentielles, les heures s'écoulaient. La nuit tombe et c'est le moment de retourner à notre poste. Nous saluons nos braves, dont plusieurs vont partir aux avant-postes dans la nuit, et me voilà seul avec le P. Henri. Le sentier est encombré par les P. Henri. Le sentier est encombré par les P. Henri. Le sentier est encombré par les P. Henri.

nouveau l'attaque avec succès épaulé à épaulé.

« Pétrograd, 10 décembre. Communiqué russe du 9 décembre, 2 h. après midi : « Le communiqué officiel allemand dit que les Russes auraient eu des pertes énormes en évacuant Lodz. « La confiance que cette communication mérite ressort du fait que les troupes russes se sont retirées de Lodz le 6 décembre, vers minuit, alors que les Allemands restaient immobiles pendant quinze heures devant nos tranchées vides, dont l'attaque leur avait coûté plus de dix mille hommes et vers lesquelles ils n'osaient plus avancer. C'est seulement après avoir constaté qu'il n'y avait personne devant eux que les Allemands entrèrent dans la ville. « En changeant nos positions dans la région de Lodz, nous n'avons perdu aucun soldat. Nous avons entrepris cette manœuvre seulement lorsque nous avons eu la certitude que les Allemands n'enverraient ainsi complètement à l'attaque ce district. Notre manœuvre est entièrement indépendante d'une poussée quelconque de l'ennemi. »

« Vienne, 10 décembre. Un communiqué officiel autrichien dit : « Notre offensive se poursuit dans la Galicie occidentale. En Pologne, la tranquillité continue. Sur le front sud, les attaques continuelles de l'ennemi dans la région de Pétrograd ont échoué, comme auparavant, devant la ténacité des armées austro-allemandes. Nos troupes ont capturé, à elles seules, au cours de la semaine dernière, 2,800 Russes. « Plus au nord, les armées continuent leurs opérations avec succès. »

« A propos d'un bulletin russe Dans le bulletin russe publié hier en Dernière heure, il faut lire, au premier alinéa : « Les combats qui se développent dans la région de Prasnysh-Ziachanof (au nord de Varsovie, entre la Vistule et la frontière de la Prusse orientale) ne sont pas encore terminés. » La note entre parenthèses : — au sud et au sud-ouest de Lodz — qui se lit dans le bulletin publié hier se rapportait à deux autres localités qui étaient mentionnées dans le bulletin et qui en ont été retranchées sur une rectification de l'agence.

« Autrichiens et Serbes Rome, 10 décembre. « La légation de Serbie à Rome communique : « Le quartier général serbe annonce complète victoire des armées serbes. Les villes de Valjevo et Uzice ont été reprises par les Serbes et les deux corps d'armée autrichiens complètement mis en déroute. La panique des Autrichiens a été telle qu'ils n'ont pu rien empêcher ; aussi le butin pris par les Serbes est énorme. Un grand nombre de canons, de fusils, de mitrailleuses et de munitions sont tombés entre leurs mains. Dans leur fuite, les Autrichiens ont abandonné même une caisse d'argent. On compte jusqu'ici 20,000 prisonniers et 50 canons. »

« Les socialistes russes Le Times annonce l'arrestation des membres du groupe socialiste du Parlement russe, pour fait de conspiration révolutionnaire. Les députés socialistes avaient voté, dans un conventicule, une résolution où il était dit que la défaite de la Russie était un moindre mal qu'il fallait préférer à la continuation du tsarisme. Ils avaient décidé de faire de la propagande dans l'armée en faveur d'un mouvement révolutionnaire.

« Les neutres Le Berliner Tageblatt et la Deutsche Tageszeitung protestent contre certaines manifestations déplacées, à l'adresse des neutres, qui se sont permises quelques intellectuels allemands, notamment Haeckel et Ostwald, « le prophète du monisme et son lieutenant. « Ces messieurs paraissent oublier, écrit le Tageblatt, que nous n'avons pas un ami de trop. »

« Les Japonais Paris, 10 décembre. Commentant le discours du trône du mikado, Le Temps y voit une preuve que l'armée japonaise est disposée à intervenir dans le conflit.

« Economie de projectiles Paris, 10 décembre. Le Temps publie une instruction du grand état-major allemand au sujet du tir de l'artillerie. Cette instruction recommande d'économiser les projectiles, disant que l'industrie allemande, fournissant un effort maximum, ne pourra pas approvisionner indéfiniment l'armée en munitions.

« Les prix Nobel Christiania, 9 décembre. Le comité du prix Nobel du Storting norvégien a décidé de ne pas décerner cette année le prix de la paix.

« Les nouveaux abonnés pour 1915 recevront le Journal des ce jour sans augmentation de prix.

LA CONFÉDÉRATION DE PARIS

L'infant don Carlos et la princesse Louise d'Orléans, sa femme, sont partis de Madrid pour Londres, se rendant auprès de la comtesse de Paris, gravement malade. La comtesse de Paris, née princesse Isabelle d'Orléans, infante d'Espagne, mère du duc Philippe d'Orléans et de la princesse Louise d'Orléans, femme de Charles, prince de Bourbon-Sicile, infant d'Espagne, est née en 1848 ; elle est la veuve du comte de Paris, mort en 1894.

« Bourse de Paris Paris, 9 décembre. Durant la première heure, les transactions présentent quelque activité. Les cours établis hier sont facilement conservés. Pendant la séance, le marché est peu animé. Bonne tendance des valeurs à revenu fixe. Clôture calme.

LES INVENTIONS

« Un nouvel aéroplane militaire Mardi matin a été expérimenté, au camp militaire de Vizalla Trino (province de Milan), un grand aéroplane du à l'ingénieur Caproni. Le nouvel appareil, un biplan, a 22 mètres d'envergure et possède une force de 300 HP répartie en trois moteurs rotatifs indépendants l'un de l'autre. Des dispositifs spéciaux permettent aux occupants de se placer à côté de chacun des moteurs pour effectuer, durant le vol, les réparations qui seraient nécessaires par un arrêt de l'un ou l'autre des moteurs. La nacelle a trois places et double commande ; elle est complètement blindée et porte à l'avant un canon de 25 mm. Elle déborde de la surface portante, ce qui assure aux trois hommes de l'équipage une visibilité parfaite et un vaste champ d'observation. Le nouvel engin peut atteindre 120 kilomètres à l'heure, avec une charge utile de 15 quintaux. Il peut voler sans escale durant 25 heures, et constitue le premier type d'appareil d'offensive et de combat construit en Italie. Il est supérieur aux appareils militaires construits dans les autres pays et qui n'ont en général qu'une force de 150 HP avec fonctionnement d'un seul moteur. Il n'est dépensé, sous le rapport de la force, que par le Sikorski russe qui dispose de 400 HP.

Confédération

Chambres fédérales

CONSEIL NATIONAL

Dans sa séance d'hier matin, mercredi, le Conseil national a abordé l'examen du projet de budget des Chemins de fer fédéraux pour 1915. M. Studer, député socialiste de Winterthur, a proposé d'inscrire au budget des constructions la somme de 20 millions pour travaux destinés à remédier au chômage. M. Forrer, conseiller fédéral, a exposé la situation des C. F. F. et montré la nécessité des économies. On encore pris la parole : MM. Holenstein, Odling, Strauli, Weber, Hirler, Willemim, Pfliiger et Molta, conseiller fédéral. Finalement, la proposition de MM. Studer et Strauli, d'inscrire au budget un crédit de 15 millions pour des travaux destinés à venir en aide aux victimes du chômage, a été adoptée par 50 voix contre 46.

L'ensemble du budget des C. F. F. a été ensuite approuvé sans opposition. La motion de M. Studer, demandant au Conseil fédéral d'accorder en 1915 l'augmentation régulière des traitements des cheminots a été rejetée par 67 voix contre 37. La séance a été levée à 1 h. 45.

CONSEIL DES ETATS

Dans sa séance d'hier, le Conseil des Etats a continué l'examen du projet de budget de la Confédération pour 1915. M. Düring (Lucerne) a rapporté sur les revenus des immeubles et capitaux ; M. Bochi (Thurgovie), sur les recettes de l'administration générale et sur celles du Département de justice et police ; MM. Ochsner (Schwytz) et Soldini (Tessin), sur les recettes du Département de l'Intérieur ; M. Simon (Vaud), sur les recettes du Département militaire et de celui des postes et chemins de fer. Il a abordé ensuite le chapitre des dépenses et entendu les rapports sur les divers départements. Au Département politique, les traitements du personnel de chancellerie de la légation suisse à Rome ont été augmentés de 2500 fr. ; la subvention à l'office central pour les expositions a été diminuée de 10,000 fr. ; de versement de 25,000 francs au fonds de l'Ecole polytechnique a été retranché, et le crédit aux Beaux-Arts réduit de 100,000 à 60,000 fr. A la section des travaux publics, diverses subventions ont été réduites également. La séance a été levée à midi 30.

La droite des Chambres

Le groupe catholique conservateur de l'Assemblée fédérale a élu président, en remplacement de M. Würz, député aux Etats, qui déclinait toute réélection, M. von Streng, conseiller national, de Thurgovie.

La nomination de M. Python

« A la vice-présidence des Etats Parlant de l'élection de M. Python à la vice-présidence du Conseil des Etats, M. Winiger rappelle que l'honorable magistrat fribourgeois déclina, dans la séance préliminaire du groupe de la droite, toute candidature. Ce ne fut que sur les instances de ses collègues qu'il finit par accepter. « Comme on l'a vu, écrit M. Winiger, les membres de la majorité ont ratifié à l'unanimité le choix du candidat de la droite. L'élection, dont le résultat dépassa toute attente, a été un hommage, depuis longtemps mérité, rendu aux qualités et aux services de M. Python par ses amis politiques d'abord, mais aussi par les membres du parti adverse. C'est une satisfaction reconfortante pour mainte injustice publiquement commise à l'égard de l'élu dans le cours des derniers temps, à l'unanime regret et sous l'unanime approbation de ses collègues de la députation, sans distinction de parti. Nous tenons à dire combien nous en éprouvons de satisfaction et félicitons chaudement M. Python de l'honneur qui lui est échu. »

Le nouveau président du Conseil national



M. FÉLIX BONJOUR, nouveau président du Conseil national

M. Félix Bonjour est né à Vevey, en 1858. Il est rédacteur de la Revue de Lausanne depuis 1878. Il entra dans la vie publique, en 1901, comme député de Lausanne au Grand Conseil vaudois et fut nommé député au Conseil national en 1908. C'est un homme très entendu aux questions financières et administratives et un esprit orné d'une belle culture.

Les traitements des cheminots

Hier, mercredi, a eu lieu, au palais fédéral, une conférence entre les représentants du personnel des C. F. F. et des membres aux Chambres, pour discuter la question de la suspension des augmentations de traitements des cheminots. Il a été décidé de faire des démarches auprès du Conseil fédéral, afin que cette suspension n'entraîne pas de désavantage durable pour le personnel.

Les forces de la Léventine

On nous écrit du Tessin : La dernière correspondance sur les forces de la Léventine publiée par la Liberté, ayant été retardée de quelques jours, disait que la convention passée entre le gouvernement tessinois et les Chemins de fer fédéraux allait être soumise à la discussion du Grand Conseil du Tessin. C'est aujourd'hui chose faite. Notre Grand Conseil a donné son approbation à la convention. Il n'y a pas eu, à vrai dire, grande discussion. Un seul orateur s'est prononcé contre l'acceptation, en disant que le Tessin vendait ses droits à trop bon marché. Il a été facile à M. Martinoli, conseiller d'Etat, directeur des Travaux publics, de mettre les choses au point. Et le Grand Conseil, à la presque unanimité, a ratifié la convention.

La succession de M. Pioda

On nous écrit de Lugano : Parmi les candidats à la succession de M. Pioda, comme ministre de Suisse à Rome, on compte aussi M. le conseiller national et conseiller d'Etat Achille Borella, dont le nom a été prononcé par le Popolo e Liberté. La Gazzetta Ticinese confirme la nouvelle et se réjouit de voir ainsi reconnues même par l'adversaire « les hautes qualités politiques du chef du gouvernement libéral. » A la vérité, si M. le conseiller national Borella n'a jamais été dans la diplomatie proprement dite — ce qui ferait douter du succès de sa candidature pour la légation de Rome — on ne saurait nier

qu'il n'ait montré au Tessin des qualités diplomatiques de tout premier ordre. C'est à sa politique que le parti libéral-radical doit sa situation actuelle. M. Borella a été un pilote d'une habileté extrême, profitant de tous les courants de l'opinion publique et médusant jusqu'à l'adversaire. Aussi doute-t-on que le parti au pouvoir laisse partir l'homme qui depuis vingt ans fait sa force. M.

GANTONS

LUCERNE

« Un recours. — Les socialistes ont adressé au Conseil fédéral un recours de droit public contre la fixation du 20 décembre de la votation populaire sur les deux initiatives fiscales. Les recourants estiment que la votation simultanée sur les deux initiatives est contraire à la Constitution.

ARGOVIE

« Nouvelle industrie. — Sous la raison sociale « La Soudière suisse », il vient de se constituer une société anonyme, au capital de 2,500,000 fr., qui va établir une fabrique de soude dans le district argovien de Zurzach. Cette entreprise reprend la concession pour l'exploitation des salines de ce district, que le canton d'Argovie avait accordée à la société des salines suisses réunies. La moitié du capital-actions a été souscrite par ladite société, ainsi que par plusieurs cantons ; une série de grands industriels ont pris l'autre moitié.

Dans le monde de l'industrie suisse, on saluera avec satisfaction la création, sur notre territoire, d'une fabrique de soude, qui affranchira nos usines chimiques de la dépendance de l'étranger. Jusqu'à présent, la Suisse dépensait chaque année des millions en achats de soude au dehors, notamment en Allemagne.

YAUD

« Emprunt. — Dans la séance de mardi du conseil communal, la municipalité de Lusanne a annoncé qu'elle déposerait prochainement un projet relatif à la conclusion d'un emprunt de consolidation. Les sommes payées jusqu'à ce jour, par la commune de Lusanne, en secours aux familles de militaires, s'élèvent à 200,000 fr. environ.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La Suisse et les puissances

Nous avons publié une analyse du rapport présenté aux Chambres par le Conseil fédéral sur les mesures qu'il a prises depuis le 3 août, en raison de la guerre. Nous donnerons successivement des extraits de ce rapport. Nous commençons aujourd'hui par les réponses faites à la déclaration de neutralité. Réponse de l'Allemagne : « Le ministre de l'empire d'Allemagne a l'honneur de faire, au nom de son gouvernement, la déclaration suivante au Conseil fédéral : « Le gouvernement impérial a eu l'honneur de recevoir la note circulaire adressée, le 4 août de cette année, aux puissances signataires des traités de 1815, dans laquelle le Conseil fédéral déclare qu'au cours de la guerre actuelle la Confédération suisse maintiendra et défendra par tous les moyens dont elle dispose sa neutralité et l'inviolabilité de son territoire. « Le gouvernement impérial a pris connaissance de cette déclaration avec une satisfaction sincère et compte que la Confédération, grâce à sa forte armée et à la volonté inébranlable du peuple suisse tout entier, repoussera toute violation de sa neutralité. « Le gouvernement impérial renouvelle à cette occasion l'assurance solennelle déjà donnée au Conseil fédéral avant l'ouverture des hostilités, que l'empire allemand respectera scrupuleusement la neutralité de la Suisse. Les rapports de confiance sincère qui ont existé de tout temps entre les deux pays voisins sont une garantie que, pendant la guerre aussi, ils continueront d'être ce qu'ils ont toujours été. »

La France :

« Le ministre des affaires étrangères au ministre de Suisse : « Monsieur le ministre, « J'ai l'honneur de vous adresser réception de la déclaration de neutralité du gouvernement helvétique que vous m'avez notifiée à la date du 5 de ce mois, et je prends acte de cette communication. « En ce qui le concerne, le gouvernement de la République ne manquera pas d'observer scrupuleusement les dispositions des traités concernant la neutralité de la Confédération helvétique. « Quant à la zone de Savoie, dont la neutralité est prévue par les traités de 1815 et 1860, le gouvernement de la République croit devoir rappeler au gouvernement de la Confédération que les conditions de l'intervention éventuelle de la Suisse en vue d'assurer cette neutralité devraient, d'après l'Acte d'acceptation du traité de Vienne, en date du 12 août 1815, être l'objet d'un accord entre la France et la Suisse. »

L'Autriche :

« L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie a été chargé de porter à la connaissance du Conseil fédéral suisse que le gouvernement impérial et royal a d'abord accusé réception, par écrit, le 13 de ce mois, de la déclaration de neutralité remise le 5 courant par M. Choffat, ministre de Suisse, puis, sur la demande verbale de celui-ci, a donné l'assurance, dans une note complémentaire du 17 courant, que l'Autriche-Hongrie reconnaissait et respecterait naturellement la neutralité de la Suisse. « Un fait important a été la déclaration de l'Italie. La voici : « Par note du 5 de ce mois, la légation de Suisse à Rome a bien voulu porter à la connaissance du ministère des affaires étrangères le texte de la déclaration de neutralité faite par la Confédération suisse en raison de l'état de guerre existant entre plusieurs puissances européennes. « Le gouvernement de Sa Majesté, en informant le soussigné de ce qui précède, vient de le charger de déclarer au Conseil fédéral que, quoique l'Italie ne soit pas une des puissances signataires de l'Acte du 20 novembre 1815, portant reconnaissance et garantie de la neutralité perpétuelle de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire, le gouvernement du roi s'est toujours inspiré des principes consacrés par cet Acte et est fermement résolu à observer cette attitude à l'avenir. »

« Le Conseil fédéral a tenu à remercier l'Italie de sa déclaration. Il l'a fait dans les termes suivants : « Le Conseil fédéral remercie le gouvernement de Sa Majesté le roi d'Italie de cette déclaration à laquelle il est d'autant plus sensible que, se basant sur une politique conforme aux traditions et à la volonté du peuple suisse et résolu de défendre de toute sa force l'intégrité de son territoire contre tout agresseur, il continuera à observer une neutralité absolue à l'égard de qui que ce soit. « En priant Son Excellence Monsieur le ministre d'Italie de vouloir porter ce qui précède à la connaissance du gouvernement royal, le soussigné saisit cette occasion, etc. (Signé) Hoffmann. »

« Les autres puissances ont répondu à notre déclaration de neutralité, en notifiant qu'elles en avaient pris acte.

Une mission suisse

Après des prisonniers de guerre

Après de longues négociations avec Berlin et Bordeaux, un accord a été conclu, suivant lequel, comme délégués neutres et impartiaux du gouvernement suisse, un pasteur protestant suisse allemand sera autorisé à visiter les camps de prisonniers et d'internés allemands en France, et un prêtre catholique suisse français, les camps de prisonniers français en Allemagne. Les deux délégués recevront des deux Etats et de particuliers suisses des sommes importantes pour procurer notamment aux prisonniers des vêtements d'hiver, des couvertures, etc. Pour la mission en France, c'est M. G.-W. Zimmerli, pasteur à Diengen (Bâle-Campagne), qui a été choisi. Il est parti hier, mercredi, de Berne, par Genève, pour Bordeaux.

Pour la mission en Allemagne, le délégué sera proposé au Conseil fédéral par Sa Grandeur Mgr Bovet, évêque de Lausanne et Genève.

La collecte de la Croix-Rouge

Voici quels étaient, à la date du 20 novembre, les résultats par cantons de la collecte nationale en faveur de la Croix-Rouge : Bern, 476,162 fr. ; Zurich, 142,115 ; Saint-Gall, 30,301 ; Glaris, 45,041 ; Tessin, 44,098 ; Bâle-Ville, 43,816 ; Vaud, 43,566 ; Lucerne, 42,353 ; Grisons, 38,254 ; Neuchâtel, 33,871 ; Genève, 30,074 ; Thurgovie, 28,498 ; Soleure, 25,645 ; Argovie, 48,946 ; Fribourg, 46,559 ; Schaffhouse, 15,667 ; Bâle-Campagne, 12,878 ; Appenzel-Extérieur, 10,660 ; Schwytz, 8,903 ; Valais, 5,998 ; Uri, 1,154 ; Appenzel-Intérieur, 485 ; Unterwald, 460 ; Zoug, 135.

« On nous écrit à ce sujet : « Sans méconnaître le mérite de tous les cantons dans cet élan de charité en faveur de la patrie, on nous permettra de souligner l'apport du Tessin. Dans les villes comme dans les villages, les plus reculés d'outre-Gothard, les quêteurs sont allés frapper aux portes, pour la Croix-Rouge, et tout le monde a été heureux et fier de soutenir de son obole l'œuvre humanitaire d'Henri Dunant. « Les Tessinois ont montré une fois de plus qu'ils tiennent à justifier leur devise : « Tessinois et Suisses ». Ils ont eu d'autant plus de mérite à le faire, en cette année où le krach des banques a semé tant de ruines dans leur canton. T.

Le Noël des soldats

« Communiqué de la Société suisse d'utilité publique. — Noël est proche. La guerre meurtrière sévit encore autour de notre patrie, et nombreuses sont les troupes qui veillent à ses frontières. Les parents et amis de nos soldats pensent particulièrement à eux par



Monsieur le docteur Henry Reymond-de Montravel; Mademoiselle Alice Reymond-de Montravel; Madame Charles Reymond; Monsieur C. Nicollier-Reymond; Les familles Monnet, Kismen, Anbin, de Diesbach, Muehlen-de Diesbach, de Bocard, de Saint-Léger, de Montensch, de Montravel, de Forell ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Reymond-de Montravel

leur chère mère, belle-sœur, tante, cousine germaine et cousine, pieusement décédée à Fribourg, le 8 décembre, munie des sacrements de l'Eglise. L'office d'enterrement aura lieu vendredi 11 décembre, à 9 heures, à l'Eglise du Collège. Départ de la maison mortuaire: 19, avenue de Pérolles, à 8 1/2 heures. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.



La Société Anonyme de la clinique laryngologique, à Fribourg, a le profond regret de faire part du décès de

MADAME REYMOND-DE MONTRAVEL

mère de son Président, Monsieur le docteur Henry Reymond. L'enterrement aura lieu à Fribourg, vendredi 11 décembre.

R. I. P.



Monsieur et Madame Rosset-Rothey et leurs enfants Paul, Charles, Louis, Jeanne, Agnès, Germaine, Rose, à Prez-vers-Noréaz, ont la profonde douleur de faire part du décès de leur fille et sœur chérie

MARIA

Agée de 15 ans, décédée le 8 décembre, munie des secours de la religion. Les funérailles auront lieu à Prez, samedi 12 décembre, à 9 heures.

R. I. P.

Domestique de maison

sobre et rangé, connaissant tout le service d'intérieur, demande place. S'adresser sous H 5027 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 4818

JEUNE FILLE

connaissant tous les travaux du ménage, demande place dans bonne famille catholique. Ecrire sous H 5026 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg.

Dimanche 13 décembre

DISTRIBUTION DE CHATAIGNES

à la pinte communale de Cousset

INVITATION CORDIALE

H 5012 F 4812-1654

Joye, tenancier.



Vente d'un domaine aux enchères publiques

Samedi 12 décembre prochain, à 3 heures précises de l'après-midi, Joseph et Marie Collard, à Attalens, exposeront en vente, en mises publiques, leur domaine appelé « La Grande Clerne », sis rière la commune d'Attalens, comprenant d'ux bâtiments avec grange, écurie en parfait état et terrain de première qualité de 20 poses en un seul mas. Les conditions seront lues avant les mises qui auront lieu à l'au-berge de Corcelles (Attalens). H 4975 F 4786. Châtel, le 5 décembre 1914. Pour les exposants: Aug. Chaperon, huissier.

Pommes de terre de table et pour semences

seront vendues au détail, samedi 12 décembre, à Schmitt et Fribourg et lundi 14, à Galm. La gare, des pommes de terre de 1^{re} qualité, « Industrie et Utilité », au prix de 13 fr. les 100 kg. Par wagon, meilleur marché. Très recommandables pour planter. Paiement au comptant. Des commandes seront rectées par M. J. Schneuwly et fils, Wünnewyl. H 4970 F 4813-1656

Banque Cantonale fribourgeoise

Nous recevons des dépôts sur

Carnets d'épargne 4 1/4 %

Dépôts à partir de 50 centimes; intérêt calculé dès le jour du dépôt.

Livrets gratuits.

Les carnets d'épargne de notre Banque sont gardés gratuitement. — Les versements peuvent aussi être effectués sans frais à tous les bureaux de poste sur notre compte de chèques postaux N° 114.

Des coffrets d'épargne seront remis gratuitement à toute personne faisant un nouveau dépôt minimum de 3 francs, ainsi qu'à tout détenteur d'un ancien carnet.

FRIBOURG: Près de la Poste

Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Estavayer et Morat.

FOIN BOTTELÉ

1^{re} qualité

QUELQUES WAGONS SONT A VENDRE

sur wagon Locele et Travers.

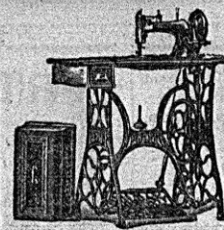
Agence agricole H. ROSSEL, Le Locele

Fabrique de draps, Entlebuch, BIRNER, ZEMP & C^{ie} Exposition nationale Bern 1914: Médaille d'or collective. Nous portons à la connaissance de notre honorable clientèle ainsi qu'au public en général que, malgré l'état de guerre actuel, nous maintenons complètement notre fabrication et nous recommandons pour la livraison, en n'importe quelle quantité, de belles et solides étoffes laine et mixte pour vêtements d'hommes et de dames, couvertures de lit et de chevrons, laine à tricoter. En envoyant de la laine de mouton ou lainages (déchets de draps de laine ou de tricots), prix considérablement réduits. Echant. et prix cour. franco à disposition. Adresse suffisante: Tuchfabrik Entlebuch.

A louer tout de suite ou pour la saison d'hiver:

plusieurs chambres et logements

chauffables, meublés ou non, à bas prix, au Lac Noir. On se charge de l'approvisionnement. S'adresser à M^{lle} Andersst, rue Zehringen, 97. 4667



Les machines à coudre **PPAFF**

obtiennent partout la préférence pour les travaux de famille et de l'industrie et excellent admirablement les broderies artistiques. Les meubles qui encadrent les machines à coudre PPAFF sont reconnus partout comme des chefs-d'œuvre d'ébénisterie.

Grand dépôt de machines PPAFF chez: **E. WASSMER, Fribourg** On se charge des réparations

Dimanche 13 décembre

DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIOU

A LA

Pinte communale de Rueyres-St-Laurent

BONNE MUSIQUE

Invitation cordiale.

Le tenancier.

ON ACHÈTE AU COMPTANT
Chocolat Kohler, Suchard Bloc

et autres Marques suisses, par 50 et 100 kg. minimum. — Offres sous chiffres C 7513 Q, à Haasenstein et Vogler, Bâle. 4819

KNOPF

GRANDE VENTE à des prix EXCEPTIONNELLEMENT BON MARCHÉ

à partir du vendredi 11 décembre

CHAPEAUX pour dames

Formes en feutre, en noir et couleurs

maintenant

Prix régulier jusqu'à

Série I	II	III
0.95	1.95	2.95
2.95	4.50	7.50

Formes en velours noir

maintenant

Prix régulier jusqu'à

Série I	II	III
4.95	6.50	8.50
8.75	12.50	17.50

Tous les chapeaux garnis seront vendus pour la moitié du prix régulier

CONFECTION

Costumes pour dames en cheviot, serge, côte de cheval, en bleu marin ou noir.

maintenant
Prix régulier jusqu'à

Série I	II	III	IV
17.50	27.50	37.50	47.50
30.—	45.—	65.—	80.—

Costumes pour dames, en étoffe fantaisie

maintenant
Prix régulier jusqu'à

Série I	II	III
12.50	19.50	29.50
30.—	45.—	62.—

Manteaux pour fillettes de 4-8 ans

maintenant
Anciens prix jusqu'à

Série I	II	III
4.75	6.75	8.75
9.75	13.—	15.75

Manteaux pour dames, en drap noir, longueur 135 cm. **12.75**

Jupons dessous, pour dames, pure soie, en noir et beaucoup de teintes **3.75**

Tous les manteaux pour dames — seulement les dernières nouveautés de la saison — seront vendus à des prix réduits.

Maison S. KNOFF, Fribourg